

en revanche, subissait une torture morale qui changeait sa couche en un lit de charbons ardents.

— Pas plus de cœur qu'un poulet, disait-il lamentablement dans un accès de délire ; je serai un couard toute ma vie.... Qu'on me donne une quenouille au lieu d'épée.... C'était si facile, cependant ; je n'avais qu'à faire comme mon oncle, prendre le loup à la gorge et l'étrangler ; point du tout ! je me laisse culbuter et saigner comme un vil mouton.... Comment veut-on après cela que j'entre à Saint Cyr ?... Et Mme Caussade qui me voyait... qu'elle doit me mépriser ! Poltron ! femelle ! canaille que je suis !

Vers le soir, la fièvre de Félix diminua et son agitation parut se calmer. Servian qui le vit plus tranquille le quitta dans l'espoir qu'une nuit de sommeil achèverait de rétablir l'économie de cette jeune et ardente organisation. Le lendemain, dès le matin, il revint pour voir si la fièvre avait reparu ; mais à son grand étonnement il trouva le lit vide. Félix était parti, une lettre posée sur la cheminée et adressée à Servian apprit à celui-ci la cause de cette escapade.

« Mon cher oncle, disait l'adolescent, ne concevez aucune inquiétude de mon départ. Si je ne vous en ai pas prévenu c'est que je redoutais vos observations et surtout vos railleries. Sans doute vous auriez traité d'enfantillage le chagrin profond que me cause le souvenir de ma faiblesse d'hier. Plus j'y réfléchis et plus je sais qu'il m'est impossible de reparaitre devant Mme Caussade et devant vous avant d'avoir prouvé que je ne suis pas indigne de votre estime. Cette preuve, je l'espère, ne se fera pas attendre ; mais, je vous le répète, n'ayez aucune inquiétude, et croyez à mon inaltérable et respectueux attachement. »

« FELIX. »

Que prétend faire cet écervelé ? se dit Servian après avoir lu ce billet, quelque sottise ! Mais comment l'en empêcher ! D'après le soin qu'il prend de me rassurer, je vois que son projet n'a rien de bien funèbre ; il est donc inutile de courir après lui ; dès demain, peut-être, il sera revenu ; à vrai dire, j'aimerais autant qu'il n'en fit rien. Au moment d'entrer à St.-Cyr, la société d'une femme aussi séduisante qu'Estelle lui donne des idées romanesques tout-à-fait incompatibles avec des études sérieuses.

Dans la satisfaction que causait à Servian le départ de Félix, la jalousie de l'ainé avait peut-être autant de part que la sollicitude de l'oncle, mais il refusa de s'avouer une faiblesse qu'il eût trouvée indigne de lui. Jusqu'alors, quoi qu'il eût souffert plus d'une fois de la conduite de Mme Caussade, au fond du cœur il avait toujours senti pour elle cette indulgence mélancolique et tendre qu'inspirent à un homme arrivé à la maturité de l'âge, les plus déraisonnables caprices de la femme dont il est épris. Fantaisies bizarres, humeur inégale, exagération romanesque, esprit moqueur, inclinations despotiques, il avait tout supporté, tout excusé, tout aimé. Ces imperfections épineuses étaient, selon lui, sans racines ; produites par la verdeur de la jeunesse et l'exubérance de l'imagination, elles n'attendaient pour se changer en fleurs durables, que la culture d'une affection intelligente qu'Estelle, mariée d'abord à un vieillard, n'avait pas encore rencontrée.

— Elle a la tête vive, mais le cœur excellent, pensait-il chaque fois que sa patience était mise à l'épreuve. Gâtée par

son père, gâtée par M. Caussade, qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'elle soit un peu volontaire et étourdie ? Tant d'autres à sa place seraient dès à présent tout-à-fait méchante.

C'est ainsi que jusqu'alors Servian avait justifié son amour à ses propres yeux ; depuis la veille il sentait cet optimisme violemment ébranlé.

— Qu'une femme use et abuse du droit d'être capricieuse, je comprends cela, se disait-il ; mais exposer volontairement la vie d'un homme à un danger certain, n'est-ce pas une fantaisie cruelle que rien ne saurait excuser ?

Servian ne chercha pas à dissimuler l'impression fâcheuse et triste que lui avait causée ce qu'il nommait l'inhumanité d'Estelle, et lorsqu'ils se rencontrèrent au salon, son regard froid et perçant apprit à la jeune femme qu'en ce moment elle avait en lui un juge sévère plutôt qu'un débonnaire adorateur.

Jeu bizarre de l'amour ! à l'instant où Servian, révolté contre son idole se promettait d'abjurer un culte que condamnait sa raison, Mme Caussade sentait se réveiller dans son âme une affection assoupie depuis deux ans et qu'elle croyait anéantie. Servian exposant sa vie pour sauver son neveu, avait pris inopinément à ses yeux les proportions martiales sans lesquelles l'homme le plus honnête, le plus vertueux, le plus spirituel même lui semblait indigne d'être aimé. La prudente conduite de Tonayrion et la faiblesse nerveuse de Félix donnaient un nouveau lustre à cet acte de courage que rendaient presque incroyables les souvenirs de la diligence attaquée. En rapprochant ces deux faits si dissemblables, Estelle ne savait plus à quelle opinion s'arrêter.

Servian était-il un lâche ou un héros ? Les deux propositions de cette alternative rencontraient une objection également insoluble. S'il était un homme timide, d'où lui venait la bravoure qu'il venait de déployer en attaquant sans armes un féroce animal ? S'il était brave, au contraire, comment expliquer sa contenance pusillanime en face de quelques misérables voleurs ? Après avoir inutilement essayé de concilier ces contradictions, Mme Caussade se détermina pour la croyance vers laquelle inclinaient, sans qu'elle voulut se l'avouer, les secrets penchans de son âme, l'impression récente effaçant peu à peu l'ancienne prévention, elle se plut à récapituler les qualités de son premier amant ; elle les vit nombreuses et capitales. Caractère élevé, jugement solide, commerce facile, indulgence aimable, esprit étendu et unissant, par un rare privilège, la profondeur sans pédantisme à l'enjouement sans folâtrerie ; elle reconnut à Servian tous ces genres de mérite. Ce dénombrement achevé, elle ne put s'empêcher de trouver assez ridicule l'espèce d'engouement que lui avait un instant inspiré la présomptueuse nullité de Raoul Tonayrion.

— J'avais un bandeau sur les yeux ou plutôt j'étais folle, se dit-elle. Comment est-il possible que j'aie pris au sérieux un pareil fat, dont le principal talent consiste dans le nœud de sa cravate ? S'il était brave, du moins ! mais l'est-il ? A coup sûr, sa prudence d'hier me donne le droit d'en douter.

Par un de ces reviremens simultanés dont les annales de la passion offriraient plus d'un exemple, l'homme de quarante ans et la jeune veuve avaient changé de rôles. A lui maintenant la froideur, la fierté, l'ironie ; à elle la mansuétude, la retenue, la patience. Pour un observateur, c'eût été un amusant sujet d'études que cette contre-partie, où la dignité mas-